

# PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Deauville Photographie

ÉDITION #16  
18 OCTOBRE 2025  
4 JANVIER 2026

© LIN ZHIPENG AKA No. 223



LES FRANCISCAÏNES  
DEAUVILLE

DOSSIER  
DE PRESSE  
2025



Partenaires institutionnels



Partenaires officiels



Partenaires de compétence



Partenaires presse spécialisée





## ÉDITO

### CE FESTIVAL S'INSCRIT DANS UNE AMBITION PLUS LARGE : FAIRE DE DEAUVILLE UN LIEU PERMANENT POUR LA PHOTOGRAPHIE.

Deauville entretient avec l'image un lien intime et durable. Des débuts de la photographie aux explorations visuelles des artistes contemporains, la ville a toujours été un terrain d'inspiration : ses rues, sa plage, ses lumières, ses paysages en font un décor vivant, un espace de création à ciel ouvert.

Planches Contact est l'expression la plus vibrante de cette relation. Festival fondé sur le principe de la résidence artistique, il porte depuis plus de quinze ans une ambition claire : faire de Deauville un lieu où la photographie ne se regarde pas seulement, mais se pense, se construit, se vit. Chaque année, artistes confirmés et émergents sont invités à poser un regard singulier sur notre territoire, à questionner son identité, à en révéler des facettes inattendues.

**Leur liberté de création est notre plus grande richesse.**

Pour la première fois, le festival s'articule autour d'un thème fédérateur : l'intime. Intimité d'un regard, d'une émotion, mais aussi lien profond avec la région Normandie. Ce fil rouge ouvre de nouvelles perspectives, notamment à travers la création d'une résidence hors les murs, au Liban, qui viendra enrichir cette édition d'un dialogue inédit.

Cette année encore, nous affirmons notre engagement envers la jeune création, moteur indispensable du renouvellement des regards. Le Prix Planches Contact évolue, son jury aussi, pour mieux accompagner et révéler les talents de demain.

Ce festival s'inscrit dans une ambition plus large : faire de Deauville un lieu permanent pour la photographie. Avec Les Franciscaines, qui accueille tout au long de l'année expositions, collections, rencontres et actions de médiation, et grâce à l'espace public transformé en galerie à ciel ouvert chaque automne, la photographie est ici partout chez elle. Œuvre d'art, outil de mémoire, miroir d'une époque : elle relie les générations et enrichit notre regard sur le monde.

À Deauville, nous avons fait le choix de soutenir la création de manière structurelle, active et durable. À travers Planches Contact, nous affirmons que la photographie n'est pas un simple ornement culturel, mais une parole artistique essentielle. C'est dans cet esprit que nous accueillons cette nouvelle édition : avec fidélité, fierté, et une curiosité toujours renouvelée pour ces regards qui, chaque année, réinventent la ville.

À toutes celles et ceux qui rendent cela possible – artistes, directeurs, équipes, partenaires, membres du jury – je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance.

**— PHILIPPE AUGIER**  
Maire de Deauville  
& Président des Franciscaines

## UN MÊME ENGAGEMENT : CRÉER, SOUTENIR, TRANSMETTRE

**SI PLANCHES CONTACT  
FESTIVAL CHANGE DE  
DIRECTION ARTISTIQUE,  
SON SOCLE RESTE  
INCHANGÉ : SOUTENIR  
LA CRÉATION CONTEM-  
PORAINE, INSCRIRE LA  
PHOTOGRAPHIE DANS  
LE TERRITOIRE ET L'OU-  
VRIR À TOUTES ET TOUS.**

La nouvelle édition de Planches Contact Festival s'ouvre à Deauville sous le signe de **l'intimité**, un thème qui résonne avec la vocation même de la photographie : capter l'invisible, révéler ce qui se joue derrière les apparences. Du regard porté sur soi à celui tourné vers les autres, cette édition interroge les formes multiples de la proximité, des relations, des tensions, du silence — dans l'espace privé comme dans le paysage, dans le corps comme dans la mémoire.

Le festival accueille cette année deux figures majeures de la scène photographique internationale, avec aussi bien une exposition rétrospective qu'un travail en résidence en Normandie : Arno Rafael Minkinen, maître du corps-paysage, livre une méditation visuelle où le corps nu devient ligne de fuite entre soi et le monde. Lin Zhipeng (No. 223), figure de la nouvelle photographie chinoise, dévoile une intimité joyeuse, érotique et colorée, captée au fil de ses errances normandes.

Entre photographes confirmés et nouvelles voix, entre noir et blanc radical et chromatisme sensuelles, l'édition 2025 du Planches Contact Festival compose un récit multiple de l'intime, à hauteur d'homme. Une invitation à entrer dans les images comme dans une chambre, un paysage ou une confidence.

Le tandem **Jonas Tebib** et **Lionel Charrier** est un tournant décisif pour le festival. Leur complémentarité – l'un issu du marché de l'art, l'autre de la presse – insuffle un souffle nouveau à cette édition 2025, pensée comme une expérience artistique partagée, sensible et engagée.



← Jonas Tebib  
→ Lionel Charrier  
©Frédéric Stucin

Exposition Julia Lê, Les Franciscaines 2023 ©Sandrine Boyer Engel



## UN FESTIVAL DE RÉSIDENCE ARTISTIQUE

*DES PROJETS INÉDITS, REFLETS D'UNE VISION SINGULIÈRE DU TERRITOIRE*

## UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE HORS LES MURS

Le festival affirme cette année son ouverture internationale en initiant une nouvelle dynamique : **pour la première fois, une photographe est invitée à mener une résidence hors les murs**, à l'étranger, autour de la thématique de l'année. Ce projet marque une étape importante dans le développement du festival. En dialogue avec les résidences menées en Normandie, il viendra chaque année enrichir la programmation et offrir au public une lecture élargie et plurielle des enjeux soulevés par la thématique.

**LE SPECTATEUR EST INVITÉ À UNE DÉAMBULATION PENSÉE COMME UNE NARRATION VISUELLE, FLUIDE, SENSIBLE.**

Planches Contact Festival est plus que jamais tourné vers la création photographique. Chaque année, il invite une vingtaine de photographes internationaux, tant reconnus qu'émergents, à travailler en résidence à Deauville. Ces artistes explorent l'ensemble de la région Normandie pour produire des projets inédits reflétant leur vision singulière du territoire. **Les expositions qui en résultent sont présentées à Deauville pendant la période du festival, à partir du 18 octobre 2025.** Aux Franciscaines, au Point de Vue, sur la plage et sur le Quai de l'Impératrice Eugénie, transformant la ville en une exposition à ciel ouvert.

## UNE EXPÉRIENCE DE VISITE REPENSÉE

**Planches Contact Festival affirme sa volonté de réinventer les formats d'exposition.**

Les Franciscaines, le Point de Vue, la plage et le quai de l'Impératrice Eugénie - composent une cartographie plus cohérente. Ces lieux dialoguent entre eux dans un rythme scénographique assumé, entre solennité patrimoniale et énergie contemporaine.

## LES NOUVEAUX AXES 2025

## UNE THÉMATIQUE FORTE CHAQUE ANNÉE

Chaque édition portera désormais une thématique singulière, qui guidera la sélection artistique, les formats d'exposition et les modalités de restitution. **Pour cette première édition sous nouvelle direction, "L'intimité" s'impose comme terrain d'exploration sensible :** comment les espaces que nous habitons forgent-ils notre regard, nos récits personnels, nos mémoires ?

Ce thème irrigue l'ensemble du festival, jusqu'à la scénographie elle-même. Plus qu'un fil conducteur, c'est un terrain de jeu collectif, une invitation faite aux artistes à traduire le territoire normand dans ses résonances intérieures.

## UNE COLLABORATION CURATORIALE

Grâce à des prêts d'institutions publiques prestigieuses, de galeries et de collectionneurs privés, la programmation du festival proposera des expositions enrichies d'une **sélection de tirages de collections, ainsi que d'objets exceptionnels** présentés en majorité pour la première fois au public. Ces éléments viendront dialoguer avec les œuvres produites en résidence, prolongeant et approfondissant la réflexion autour de la thématique.



## PRIX DE LA JEUNE CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : UN TREMPLIN REPENSÉ

Le Tremplin Jeunes Talents devient le **Prix de la Jeune Création Photographique**. Plus qu'un simple changement de nom, il s'agit d'une refonte profonde du dispositif appelée à se déployer dans la durée. À partir de l'année prochaine, **le Prix s'adressera aux 18-35 ans**, afin d'affirmer encore davantage le soutien du festival à l'émergence artistique et d'accompagner de jeunes photographes à une étape déterminante de leur parcours professionnel.

Le jury du Prix est étoffé de **quatre nouveaux membres, dont une nouvelle présidente**.

Dans un esprit d'ouverture, de croisement des disciplines et de rayonnement de ce nouveau prix, nous avons fait le choix d'une **nouvelle présidente du jury** engagée dans la défense de la photographie et dotée d'une expérience et une vision globale sur la culture.

Autre nouveauté : en plus d'une exposition au festival InCadaqués, le lauréat du Prix du Jury se verra récompensé, cette année, d'une **résidence à la Villa Pérochon**, Centre d'art Contemporain Photographique à Niort.

Ces évolutions marquent un pas supplémentaire dans la volonté du festival de soutenir la création, et particulièrement la jeune photographie contemporaine.

## NOUVELLE PRÉSIDENTE DU JURY



©Jeanne Accorsini

*Très heureuse de présider le jury du festival Planches Contact qui désignera le prix de la jeune création photographique. Cette récompense est bien plus qu'un prix : un accueil en résidence, un accompagnement sur la durée, une émulation collective. C'est surtout une confiance donnée à la jeune génération, une foi absolue dans les regards nouveaux qu'elle peut nous offrir. Ces jeunes talents sont la plus belle des promesses. Celle d'un monde qui saura préserver notre sensibilité, la force de l'imprévu, la singularité de chaque expérience, la profondeur de notre humanité.*

— RIMA ABDUL MALAK

Rima Abdul Malak passe les dix premières années de sa vie à Beyrouth avant que sa famille, fuyant la guerre civile, ne s'installe à Lyon. Après des études de sciences politiques, elle commence son parcours dans l'humanitaire, puis se dirige vers la coopération culturelle à l'Institut français. Elle rejoint la Mairie de Paris en 2008 et devient la conseillère culture de Bertrand Delanoë. En 2014, elle est nommée attachée culturelle à l'Ambassade de France à New York, où elle œuvre au renforcement des échanges artistiques entre la France et les Etats-Unis. À son retour en 2019, elle devient la conseillère culture d'Emmanuel Macron et joue un rôle clé pendant la crise du Covid. De 2022 à 2024, elle est ministre de la Culture dans le gouvernement d'Elisabeth Borne. Ses priorités : jeunesse, patrimoine, création, indépendance des médias.

Dans le domaine de la photographie, elle a déployé la grande commande « Radioscopie de la France », permettant à 200 photographes de documenter les mutations de la France post-Covid, renforcé le soutien du ministère aux femmes photographes, aux festivals, aux éditeurs et aux lieux de diffusion, initié des projets ambitieux en vue du bicentenaire de l'invention de la photographie par Nicéphore Niépce et défendu une régulation de l'intelligence artificielle pour préserver les droits des créateurs.

## NOUVEAUX MEMBRES DU JURY

Aux côtés de **Rima Abdul Malak**, **Philippe Augier**, **Babeth Djian**, **Édouard Carmignac**, **Lionel Charrier**, **Thierry Grillet**, **Alain Genestar**, **Marin Karmitz**, **Anne Lacoste**, **Nicolas Jimenez** et **Jonas Tebib**, le jury du festival accueille trois nouveaux membres :

**Philippe Guionie**, Directeur de la Villa Pérochon, **Caroline Stein**, Conservatrice de la collection Neuflyze et **Cécile Trunet-Favre**, Directrice de la Communication, des Affaires Publiques et de l'Action Culturelle de Fnac Darty.



©Diana Lui

### PHILIPPE GUIONIE

Directeur de la Villa Pérochon

Photographe documentaire, Philippe Guionie explore depuis 25 ans les questions de mémoire et d'identités. Membre de l'agence Myop (2009-2018), il est l'auteur de plusieurs ouvrages et ses projets sont régulièrement exposés en France et à l'étranger. Lauréat du Prix Roger Pic 2008, il est représenté depuis 2009 par la galerie Polka. Engagé dans la transmission, il encadre de nombreux workshops (notamment aux Rencontres d'Arles) et enseigne à Toulouse (ETPA, EJT). Producteur d'un podcast sur la photographie, il anime également débats et conférences. Juré de prix prestigieux (Carmignac, Grande Commande Photojournalisme, Niépce), il est aussi commissaire d'expositions en France et à l'international. Directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse de 2015 à 2024, il dirige aujourd'hui La Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique d'intérêt national à Niort.



©Léo Ridet

### CAROLINE STEIN

Responsable du Mécénat, administratrice de la Fondation et conservatrice de la Collection - Neuflyze OBC

Caroline Stein est diplômée de l'Université de Bretagne occidentale en lettres modernes et titulaire d'un DESS Culture & Communication en édition à l'Université Paris Villetaneuse.

Elle débute sa carrière professionnelle en 2003 au sein des éditions Somogy en qualité d'éditrice de livres d'art avant de rejoindre, en 2007, le collectif de photographes Tendance Floue. Chargée des projets culturels et des partenariats, elle développe leurs programmes d'expositions, leurs itinérances et des projets de résidence d'artistes. Elle réalise ainsi de nombreuses actions culturelles et crée des partenariats innovants en France et à l'international, auprès d'institutions, de festivals, de collectivités et de centres d'art.

En 2012, elle rejoint les laboratoires Central Dupon Images spécialisés en photographie professionnelle pour renforcer les collaborations culturelles avec un large spectre d'acteurs institutionnels. Elle conjugue ces aspects commerciaux avec des missions de conseil auprès des photographes et des curateurs. C'est en 2017 que Caroline Stein intègre la Banque Neuflyze OBC en tant que responsable du Mécénat, administratrice de la Fondation et conservatrice de la Collection d'Entreprise.



©Bernard Lachaud

### CÉCILE TRUNET-FAVRE

Directrice de la Communication et des Affaires publiques du Groupe Fnac Darty

Nommée à son poste au printemps 2021 et membre du Comex, Cécile Trunet-Favre pilote toute la communication externe du Groupe : les relations et partenariats médias, les affaires publiques, les événements, ainsi que la communication interne comme l'engagement collaborateurs.

Cécile Trunet-Favre dirige également l'action culturelle de la Fnac. Elle a à ce titre la responsabilité du Fnac Live, de la collection photos de la Fnac, et des prix littéraires tel que le Goncourt des lycéens. Elle est jury de 100 femmes de culture en 2025.

Cécile Trunet-Favre dispose de près de 25 ans d'expérience dans la communication au sein d'organisations fortement exposées comme le Groupe SNCF.

Spécialiste des enjeux de réputation, Cécile Trunet-Favre a eu la responsabilité de différents projets de transformation à fort impact.

## LA BOURSE DE LA fondation *photo4food*



Virginie et Olivier Goy ©Naïade Plante

Créée par Olivier et Virginie Goy et abritée par l'Institut de France, la fondation *photo4food* a pour mission de financer des repas pour les plus démunis grâce à la vente de photographies offertes par des artistes et aux dons du public. Pour remercier et encourager les artistes impliqués, la fondation promeut leur travail auprès d'une large communauté de passionnés et d'acheteurs en organisant des expositions.

Initié en 2020, le partenariat entre le Festival et la fondation permet chaque année d'élargir le nombre de photographes invités en résidence, enrichissant ainsi la programmation du Festival.

Jury *photo4food* 2025 :  
Arnaud Adida, Akrame Benallal, Simon Brodbeck, Lucie de Barbuat, Emmanuelle de l'Ecotais, Isabelle Juy, et Jonas Tebib.



Installation de Sophie Alyz, invitée avec la fondation *photo4food* 2024 ©Cloé Harent



## PLANCHES CONTACT FESTIVAL

X  
**WE ARE\_PARIS**

En résonance avec les expositions du festival et en parallèle du salon Paris Photo, we are\_Paris invite Planches Contact Festival à présenter dans ses espaces deux artistes lauréats de la bourse *photo4food*.

Sur deux étages, les travaux de Marilia Destot et Adrien Boyer seront exposés, accompagnés d'une vente de tirages dont les bénéfices seront reversés à la Croix-Rouge.

Organisée en partenariat avec la fondation *photo4food* et intégrée au parcours PhotoDays, cette exposition sera accessible uniquement sur visite guidée, du 9 novembre 2025 au 4 janvier 2026.



**LUNDI 03/11**

Vernissage en collaboration avec la galerie Clémentine de la Ferronière

**JEUDI 13/11**

Visite dans le cadre de PhotoDays

**VENDREDI 14/11**

Visite dans le cadre des VIP Paris Photo

**LUNDI 17/11**

Talk Adrien Boyer et Marilia Destot qui présentent leur travail

**JEUDI 04/12**

Talk entre Adrien Boyer et Nicolas Dufourcq

## PHOTOGRAPHES INVITÉS

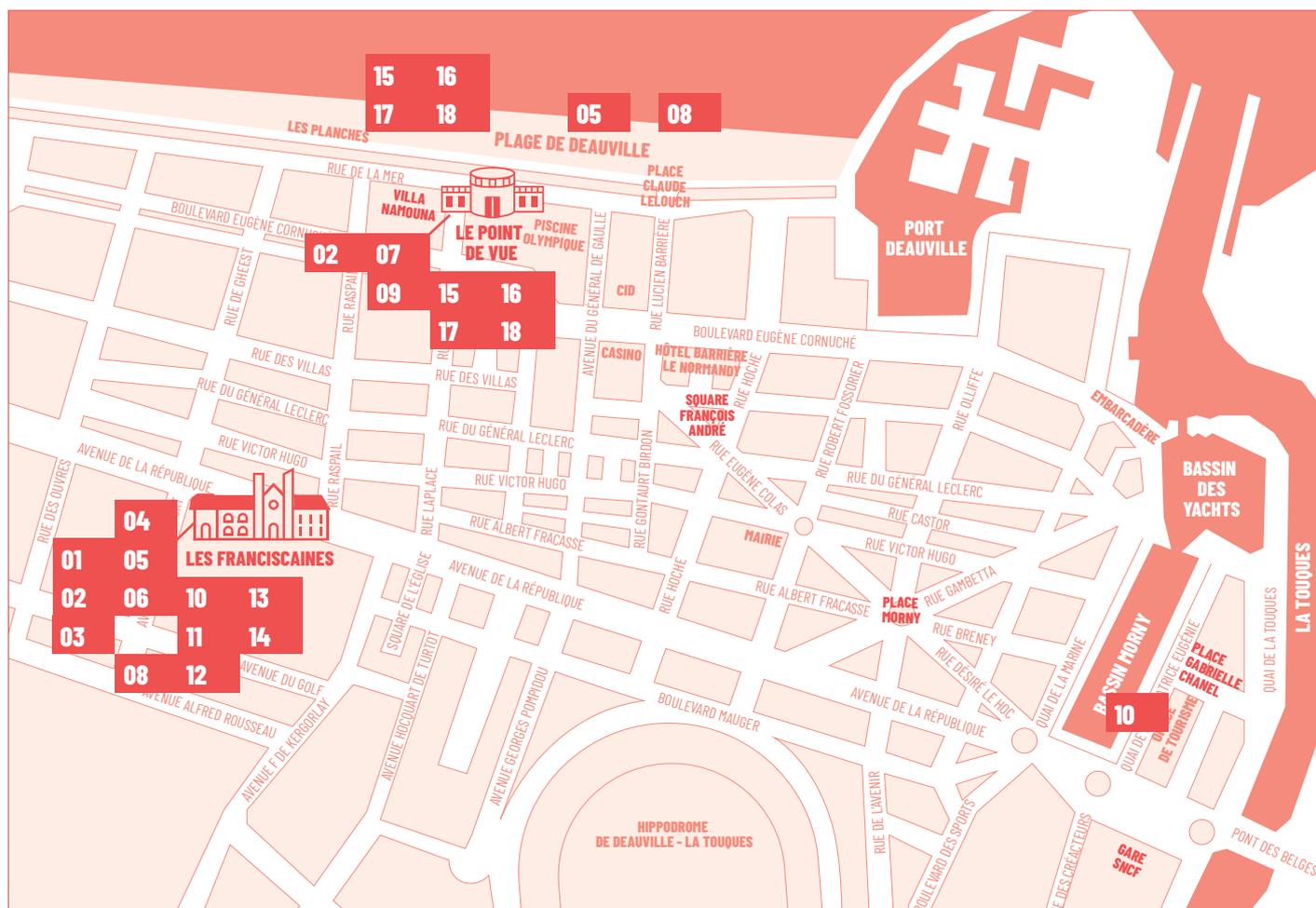
- 01** Cindy SHERMAN p. 10  
/ Claude CAHUN
- 02** LIN Zhipeng p. 11  
aka No. 223
- 03** Myriam BOULOS p. 12
- 04** Carline BOURDELAS p. 13
- 05** Renato D'AGOSTIN p. 14
- 06** Julien MAGRE p. 15
- 07** Anna MALAGRIDA p. 16
- 08** Arno Rafael MINKKINEN p. 17
- 09** Henrike STAHL p. 18
- 10** Frédéric STUCIN p. 19

## Bourse de la fondation photo4food

- 15** Daniel BLAUFUKS p. 22
- 16** Adrien BOYER
- 17** Amélie CHASSARY p. 23
- 18** Marilia DESTOT

## Lauréats du Prix de la Jeune Creation Photographique

- 11** Jérémy APPERT p. 20
- 12** Simon BOUILLÈRE
- 13** Naïma LECOMTE p. 21
- 14** Anaïs ONDET



← Claude Cahun, *Self-portrait*  
(reflected image in mirror, checkered jacket)  
1928 ©Claude Cahun

→ Cindy Sherman, *Untitled Film Still 81*,  
1980 ©Cindy Sherman

## CLAUDE CAHUN / CINDY SHERMAN

01



### **CLAUDE CAHUN ET CINDY SHERMAN, BIEN QUE SÉPARÉES PAR LE TEMPS ET LES CONTEXTES CULTURELS, PARTAGENT UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE FONDÉE SUR LA MISE EN SCÈNE DE SOI ET UNE INTERROGATION PROFONDE DE LA NOTION D'IDENTITÉ ET D'INTIMITÉ.**

Photographe et écrivaine surréaliste née en 1894 à Nantes et morte en 1954 à Jersey, **Claude Cahun** est une pionnière de l'autoportrait. Militante et avant-gardiste, elle explore les questions d'identité et de genre en se mettant en scène sous des formes multiples, mêlant travestissement et ambiguïté, brouillant les frontières entre masculin et féminin.

Photographe et plasticienne américaine née en 1954 dans le New Jersey, **Cindy Sherman** interroge l'identité, le genre et les rôles sociaux à travers des autoportraits fictionnels. Par le biais du travestissement et de la mise en scène, elle déconstruit les stéréotypes sociaux et culturels, créant des personnages qui interrogent les normes et les attentes imposées par la société.

web  
[awarewomenartists.com/artiste/claude-cahun](http://awarewomenartists.com/artiste/claude-cahun)  
[awarewomenartists.com/artiste/cindy-sherman](http://awarewomenartists.com/artiste/cindy-sherman)

#### **Le théâtre de soi**

Claude Cahun, utilise l'autoportrait comme un moyen d'explorer les limites de l'identité de genre, du corps et du moi. Son travail photographique, souvent réalisé en collaboration avec sa compagne Marcel Moore, met en scène un « je » mouvant, insaisissable, qui refuse les catégories fixes. L'intimité, chez Cahun, n'est pas une sphère privée figée mais un espace de réinvention, de travestissement, d'ambiguïté. Elle se photographie travestie, androgyne, parfois fragile, parfois provocante, brouillant constamment les repères entre intérieur et extérieur, public et privé.

Cindy Sherman, faisant hommage à Cahun au début de sa carrière, poursuit une recherche similaire mais avec une approche différente. Dès les années 1970, elle se photographie dans des mises en scène où elle incarne des stéréotypes féminins issus du cinéma, de la télévision ou de la publicité. À travers ses séries, elle questionne la fabrication de l'identité sociale et médiatique. Contrairement à Cahun, Sherman efface sa propre intimité en incarnant des rôles, des masques, des personnages. Pourtant, cette distance crée une forme d'intimité paradoxale : en ne montrant jamais qui elle est réellement, elle révèle la multiplicité des façades que chacun adopte dans sa vie. Sherman interroge la construction culturelle du féminin, la façon

dont l'intime devient un produit visuel, souvent codé, normé.

Toutes deux travaillent donc l'intimité comme un terrain de jeu mais aussi de résistance. Pour Cahun, il s'agit d'une intimité vécue et offerte comme une énigme poétique et politique. Pour Sherman, c'est une intimité dissoute dans l'artifice, mise à distance pour mieux la déconstruire. L'une brouille les frontières de son identité réelle, l'autre les efface derrière des masques. Ainsi, Cahun et Sherman, chacune à leur manière, redéfinissent l'intime : non pas comme une vérité intérieure à dévoiler, mais comme un espace de métamorphose où le regard – surtout celui de l'autre – est toujours convoqué, interrogé, déplacé.

Là où Cahun déconstruit le regard patriarcal à travers des mises en scène énigmatiques, Sherman utilise le langage visuel de la publicité et du cinéma pour montrer comment l'image de la femme est façonnée – et objectivée – par les médias. Les deux artistes dénoncent, chacune à leur manière, la standardisation de l'identité et du corps féminin. Le travail de Cahun est aujourd'hui considéré comme une référence essentielle dans l'histoire des pratiques performatives de l'autoportrait – et Sherman figure parmi celles qui en ont prolongé l'élan critique.

## Ce qui s'insinue dans les silences

Lin Zhipeng, connu sous le nom de No. 223, saisit avec justesse la jeunesse urbaine contemporaine à travers des photographies spontanées, intimes et sensuelles. Son regard, à la fois provocateur et empreint de délicatesse, capte une génération en quête d'émancipation, d'amour et de liberté.

À Deauville et dans ses alentours, il poursuit son exploration de la nudité dans l'espace public, mettant en scène des corps libérés dans des lieux emblématiques, interrogeant les normes sociales et célébrant les désirs sans entraves.

Cette exposition sera également l'occasion de célébrer ses vingt ans de carrière à travers une rétrospective inédite. Une sélection de ses séries emblématiques sera présentée au Point de Vue pour cette 16<sup>e</sup> édition du Planches Contact Festival.

**LIN ZHIPENG  
AKA NO. 223**

**02**

web  
[www.linzipeng223.com](http://www.linzipeng223.com)

insta  
[@finger223](https://www.instagram.com/finger223)

Photographe chinois né en 1979 à Guangdong, **Lin Zhipeng, dit 223**, vit et travaille à Pékin. Autodidacte et aujourd'hui figure majeure de la photographie chinoise contemporaine, 223 explore la liberté intime, la sexualité et l'énergie créative à travers la photographie analogique en couleurs, capturant l'essence de sa vie, de ses amis et des moments partagés. Ses images, entre désir et chaos, célèbrent une jeunesse insoumise aux attentes sociales. Représenté par plusieurs galeries en Europe et en Asie, telles que inXbetween gallery à Paris, il a notamment exposé à la MEP (Paris).

Ce qui s'insinue dans les silences ©Lin Zhipeng (aka n°223)



Ce qui s'insinue dans les silences ©Lin Zhipeng (aka n°223)



LE POINT DE VUE | LES FRANCISCAINES

## LA TALENTUEUSE PHOTOGRAPHE LIBANAISE FRANCOPHONE DE L'AGENCE MAGNUM INAUGURERA LE FESTIVAL AVEC UNE NOUVEAUTÉ : UNE RÉSIDENCE HORS LES MURS.

Still Looking for Tenderness ©Myriam Boulos

# MYRIAM BOULOS

03

Photographe libanaise née en 1992 à Beyrouth, **Myriam Boulos** y vit et travaille. Dès l'âge de 16 ans, elle s'est mise à utiliser son appareil photo comme un moyen de se rapprocher de la réalité. Elle participe à des expositions collectives internationales à ICP (New York), Huis Marseille (Amsterdam), et Cortona on the Move (Cortona). À travers son travail, elle explore la féminité et la révolte, défiant les normes sociales et politiques, cherchant à se réinventer dans une société patriarcale et capitaliste. Lauréate de plusieurs prix, dont le Grand Prix ISEM et le PHmuseum Women Photographers Grant, elle rejoint l'agence Magnum en 2021.



Still Looking for Tenderness ©Myriam Boulos



### Still Looking for Tenderness

Depuis 2019, Planches Contact Festival élargit sans cesse le champ d'expression artistique des photographes. D'abord centrées sur la ville de Deauville, leurs productions ont progressivement investi l'ensemble du territoire normand. Cette année, pour la première fois, elles franchissent cette frontière.

Dans le cadre du festival, la photographe Myriam Boulos mène une résidence de création autour de la thématique choisie cette année : l'intimité. Réalisée hors les murs, depuis Beyrouth, cette production s'inscrit dans la continuité de son travail engagé autour de la jeunesse libanaise, qu'elle documente depuis plusieurs années à travers une exploration sensible de la vie intime dans un territoire marqué par une guerre omniprésente.

L'exposition dévoilera ces images inédites, accompagnées d'une sélection de photographies extraites de son livre monographique *What's Ours*, en résonance avec la thématique de l'intimité

# CARLINE BOURDELAS

04

## Reflets d'Elle

Le travail photographique de Carline Bourdelas explore avec délicatesse et poésie les états de l'âme humaine. À travers ses images, elle aborde les thèmes de la solitude, du silence, de l'enfance et de la féminité avec une grande sensibilité.

En résidence à Deauville, elle puise son inspiration dans l'univers de *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan, roman emblématique d'une jeunesse libre, mélancolique et lucide. Ses photographies restituent cette atmosphère flottante, ce passage imperceptible entre l'innocence et une forme de conscience désenchantée.

La lumière y est omniprésente, mais loin d'être éclatante, elle enveloppe les scènes d'une torpeur estivale, à l'image des mots de Sagan : « La chaleur me rendait molle, indifférente à tout. »



Reflets d'Elle ©Carline Bourdelas

Photographe française née en 1966 à Khemis (Algérie) et ayant grandi à Orléans, **Carline Bourdelas** vit et travaille à Neuilly-sur-Seine. Son travail, alliant mises en scène poétiques et superpositions d'images, explore des thèmes comme la solitude, l'enfance et la féminité, tout en cherchant à réécrire des histoires personnelles. Inspirée par les contes de fées, la Renaissance et le cinéma, elle est fascinée par la magie de l'instant photographié, figé dans le temps. Elle a notamment exposé au festival Planches Contact 2023 et à Photo Days (Paris).

Reflets d'Elle ©Carline Bourdelas



web  
[carlinebourdelas.photo](http://carlinebourdelas.photo)

insta  
[@carlinebourdelas](https://www.instagram.com/carlinebourdelas)

 LES FRANCISCAINES

## RENATO D'AGOSTIN

05

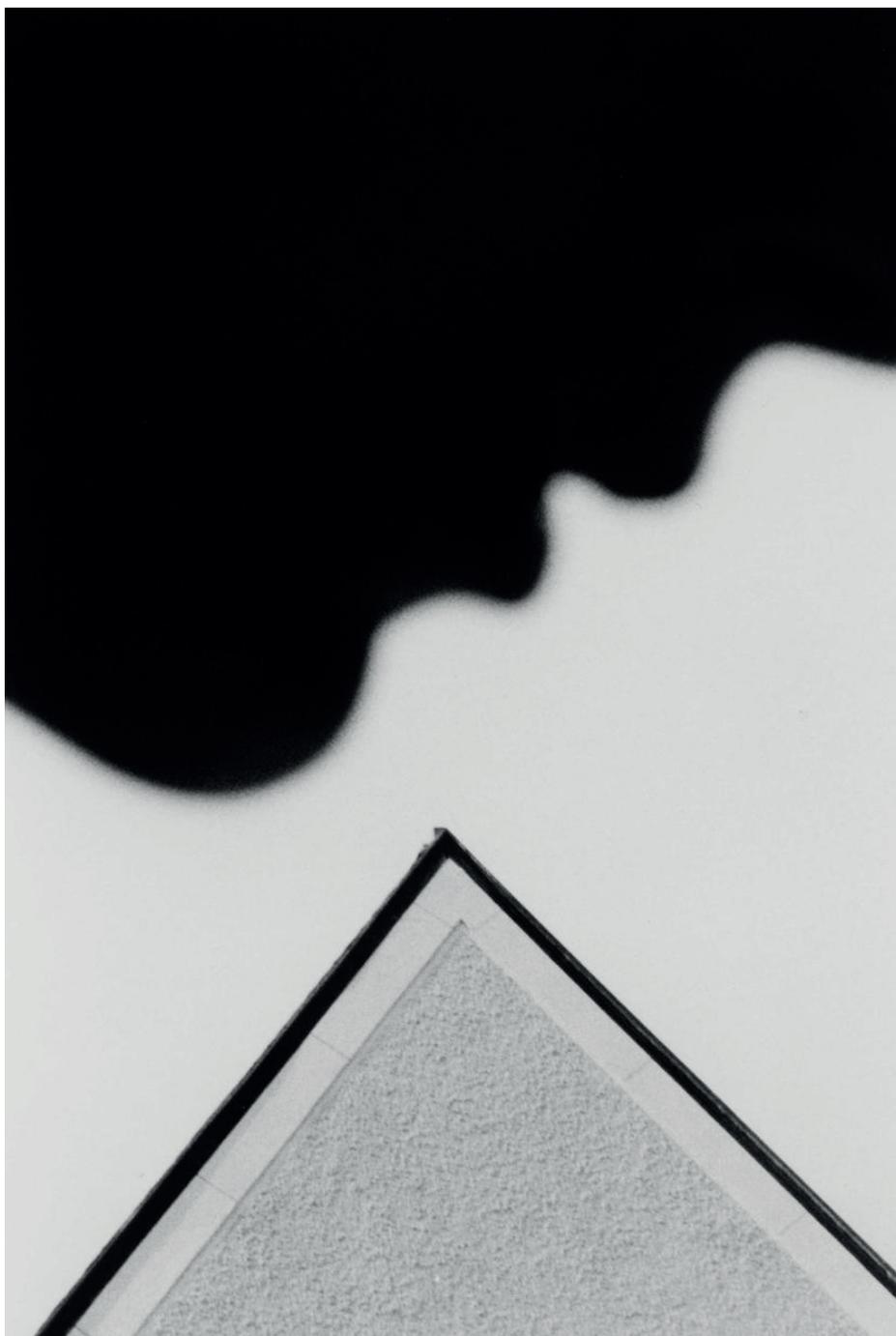
### Architecture des émotions

Renato D'Agostin développe une approche singulière de la photographie, fondée sur la matière même de l'image : son grain, sa texture, sa densité. Chaque tirage devient ainsi un objet sensible, porteur d'une narration intime.

En résidence à Deauville, il imagine un album de souvenirs personnels, un voyage intérieur à la recherche d'un amour perdu. Les photographies se déploient comme les fragments d'un flashback amoureux, une succession de détails sensibles, évanescents.

Mais cette histoire, bien qu'intimement sienne, devient universelle. Deauville, ville emblématique du cinéma, en est le décor intemporel. La mémoire amoureuse de l'artiste s'y rejoue comme une scène oubliée d'un film en noir et blanc, suspendue entre mélancolie et réminiscence.

Architecture des émotions ©Renato D'agostin



Architecture des émotions ©Renato D'agostin

web  
[www.renatodagostin.com](http://www.renatodagostin.com)  
insta  
[@renatodagostin](https://www.instagram.com/renatodagostin)

Photographe italien né en 1983 à Venise, **Renato D'Agostin** y vit et travaille depuis 2018, après 13 ans passés à New York où il assiste notamment le photographe Ralph Gibson. Véritable maître tireur, il développe un langage personnel en noir et blanc, disloquant ses sujets pour explorer la relation entre l'humain et l'architecture. Représenté par la galerie Bigaignon (Paris), son travail a été exposé dans le monde entier, et figure dans de grandes collections comme la MEP (Paris), l'ICP (New York) ou le LACMA (Los Angeles).

LA PLAGE LES FRANCISCAINES

**Madame S.**

Depuis plus de vingt ans, Julien Magre explore avec poésie les contours de l'intime, notamment à travers les images de sa vie familiale. Une intimité en constante évolution, façonnée par le temps qui passe.

À Deauville, dans le cadre de sa résidence artistique, il s'éloigne du cercle familial pour se laisser guider par une figure historique et fantasmée : Sophie de Troubetzkoi, tsarine devenue duchesse et épouse du duc de Morny, fondateur de la ville. Devenue « Madame S. », elle devient sa muse silencieuse, présence diffuse et inspirante au fil de ses déambulations dans la ville.

Julien Magre marche, observe, s'imprègne. Il photographie les lieux qui lui font penser à elle, imagine les moments qu'ils auraient pu partager, les promenades qu'ils auraient pu faire ensemble. Chaque jour, il lui adresse une lettre manuscrite, dans laquelle il lui raconte ses journées, partage ses pensées, ses émotions, ses souvenirs projetés.

Photographe français né en 1973 à Boulogne-Billancourt, **Julien Magre** vit et travaille à Paris. Lauréat du Prix Niépce 2022, il explore l'idée d'espace à travers des récits visuels : espaces connus, comme la famille, ou inconnus, tels que le désert, la mer et la montagne. Son travail, influencé par le cinéma, intègre le travelling et l'écriture, qui s'immisce progressivement dans ses images. Il capture la tendresse du temps qui passe, notamment à travers les êtres chers. Représenté par la Galerie Le Réverbère à Lyon, il a notamment exposé à la BNF, au Bal (Paris) et au Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône).

web  
<http://julienmagre.fr/>

insta  
[@julien\\_\\_magre](https://www.instagram.com/julien__magre)



LES FRANCISCAINES

Madame S. ©Julien Magre



©Julien Magre



Madame S. ©Julien Magre



Le soleil se couche toujours à l'ouest ©Anna Malagrida

## ANNA MALAGRIDA

07

### ***Le soleil se couche toujours à l'ouest***

En résidence à Deauville, Anna Malagrida porte son regard sur une ville longtemps façonnée par l'œil des photographes et des cinéastes. Ses lieux, empreints de mémoire visuelle, semblent s'inscrire dans un imaginaire collectif, comme les décors silencieux d'un film ou les scènes d'un tableau.

Artiste à la démarche conceptuelle et expérimentale, Anna explore les frontières entre photographie et vidéo, entre espace urbain et paysage. Elle interroge les oppositions fondamentales – intérieur/extérieur, lumière/obscurité, transparence/opacité – pour mieux révéler les zones d'ambiguïté.

À Deauville, elle s'attarde sur les espaces de passage, les interstices, ces lieux en suspension qui questionnent les liens entre réalité et fiction au cœur d'un urbanisme balnéaire.

Photographe et vidéaste espagnole née en 1970 à Barcelone, **Anna Malagrida** vit et travaille à Paris. Travaillant autour de la dialectique du cadre, elle interroge l'espace urbain et naturel, mettant en lumière la tension entre l'intérieur et l'extérieur. Son travail explore le dialogue entre les espaces et ceux qui les habitent ou les traversent. Représentée par la galerie RX (Paris), ses œuvres font partie de collections prestigieuses, telles que le Centre Pompidou, le Museu d'Art Contemporani de Barcelona et le Kawasaki City Museum.

Le soleil se couche toujours à l'ouest ©Anna Malagrida



web  
<https://annamalagrida.com/>

insta  
@\_annamalagrida\_



LE POINT DE VUE

# ARNO RAFAEL MINKKINEN

08

## Intimate Equations

Photographe reconnu pour son œuvre singulière et introspective, Arno Rafael Minkkinen explore depuis plus de cinquante ans les thèmes de l'identité, du corps et de la relation profonde entre l'homme et la nature. Son travail, enraciné dans une esthétique du noir et blanc argentin, se distingue par l'utilisation récurrente de son propre corps, intégré ou dissimulé dans le paysage, en interaction constante avec les éléments naturels.

À l'occasion de sa résidence, il poursuit cette démarche en investissant les paysages normands. Il y réalise une nouvelle série, inédite, dans laquelle son corps devient à nouveau le fil conducteur d'un dialogue poétique avec le territoire. En parallèle, une sélection rétrospective de ses photographies les plus emblématiques sera présentée sur la plage de Deauville, retraçant six décennies d'une œuvre profondément ancrée dans la nature et l'intime.

Photographe finno-américain né en 1945 à Helsinki, **Arno Rafael Minkkinen** vit et travaille à Andover (Massachusetts). Depuis 50 ans, il se consacre à l'autoportrait nu en dialogue avec la nature sauvage, sans manipulation. Mené dans plus de 30 pays et 30 États américains, son travail lui a valu plus de 100 expositions. Pour lui, la photographie révèle l'invisible et invite à voir le monde comme un enfant. Représenté par de nombreuses galeries dans le monde entier, ses œuvres figurent notamment dans les collections du MoMA (New York), du Centre Pompidou (Paris), et du Tokyo Metropolitan Museum of Photography.

web  
<https://www.arnorafaelminkkinen.com/>

insta  
[@arnorafaelminkkinen](https://www.instagram.com/arnorafaelminkkinen)



©Arno Rafael Minkkinen, Narragansett 1973



©Arno Rafael Minkkinen, Fosters Pond 1989

## HENRIKE STAHL

09

Photographe allemande née à Gießen en 1980, **Henrike Stahl** vit et travaille entre la France et l'Allemagne. Autodidacte, elle fusionne photographie, peinture et design graphique dans un langage unique. Son travail explore les territoires marginaux et les identités en transition, cherchant à créer des passerelles entre des mondes séparés par des préjugés. À travers ses images, elle aborde les fragilités et la beauté des réalités périphériques. Elle a exposé notamment au Festival InCadaqués, à Circulation(s) (Paris), au Festival Portrait(s) (Vichy), et au Prix Picto de la Photographie de Mode au Musée Galliera (Paris).

web  
[www.henrikestahl.de](http://www.henrikestahl.de)

insta  
[@henrikestahl](https://www.instagram.com/henrikestahl)



La Belle au bois Normand ©Henrike Stahl

### La Belle au bois Normand

Henrike Stahl déploie un univers photographique riche et foisonnant. Pour cette résidence, elle a choisi de s'emparer du mythe de la princesse, en l'ancrant dans une réalité contemporaine. Habitant par moments dans la dépendance d'un ancien château en Normandie, elle s'est intéressée aux châtelains et châtelaines d'aujourd'hui, à la recherche de leurs visages modernes.

Aujourd'hui, les propriétaires de châteaux ne sont plus exclusivement issus de l'aristocratie : ce sont souvent des entrepreneurs autodidactes, bâtisseurs contemporains d'un patrimoine vivant. En écho à cette réalité, Henrike Stahl entreprend de démystifier la vie de château et de déconstruire les représentations idéalisées de la figure de la princesse — souvent passive, figée, dépendante d'un récit qui n'est pas le sien.

Une réflexion qu'elle porte avec tendresse pour sa fille, bientôt âgée de 13 ans, qui aime « se rêver dans tous les rôles de princesse » — pour lui rappeler qu'elle peut être l'autrice de sa propre histoire, sans avoir à attendre un prince pour en écrire les lignes.



La Belle au bois Normand ©Henrike Stahl



LE POINT DE VUE



LES FRANCISCAINES

## FRÉDÉRIC STUCIN

Photographe français né à Nice en 1977 de parents slovènes, **Frédéric Stucin** vit et travaille à Paris. D'abord refuge, la photographie devient pour lui un langage alternatif capable d'exprimer ce que les mots ne peuvent dire. Son travail, qui oscille entre réel et fiction, mêle portraits de personnalités et d'anonymes - notamment réalisés pour la presse -, scènes construites et lumières cinématographiques. Représenté par la galerie Clémentine de la Féronnière, ses photographies ont été exposées entre autres au musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône), et à la Villa Pérochon (Niort).



La Source ©Frédéric Stucin

Le Chant des sirènes ©Frédéric Stucin



### **Le Chant des sirènes**

Du célèbre Cancan — bientôt inscrit à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel — aux cabarets militants pour la cause LGBTQIA+, en passant par la scène drag contemporaine, le cabaret demeure, depuis le XIXe siècle, un espace de liberté, de subversion et de création profondément inscrit dans la culture française. À la fois lieu de spectacle, de transgression et de convivialité, il continue d'incarner un théâtre du possible.

C'est cet univers que Frédéric Stucin a choisi d'explorer à travers sa résidence en Normandie. Plutôt que de capter l'intensité du spectacle sur scène, il préfère révéler ce qui précède ou suit la performance. Les artistes posent hors cadre, dans les coulisses ou les interstices du quotidien, éclairés au flash, dans une atmosphère flottante, presque irréelle.

À ces portraits, il associe des photographies de shows saisis en pose lente, où les corps se brouillent dans le mouvement, ainsi que des vues désertes de salles vidées de leur public. Entre apparition et retrait, silence et éclat, son travail dévoile un monde à la fois vibrant et fragile, profondément humain.

### **La Source**

En parallèle, quai de l'Impératrice Eugénie, Frédéric Stucin présente *La Source* (2021). Né d'un désir de « retour aux sources » au sortir du confinement, ce périple le conduit de Paris à Source-Seine. Entre exploration géographique et introspection, il compose un récit poétique où paysages, atmosphères nocturnes et imaginaires cinématographiques s'entrelacent.

web  
<https://www.fredericstucin.com/>

insta  
 @fredstucin

LES FRANCISCAINES

QUAI DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

## PRIX DE LA JEUNE CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE

### JÉRÉMY APPERT

11

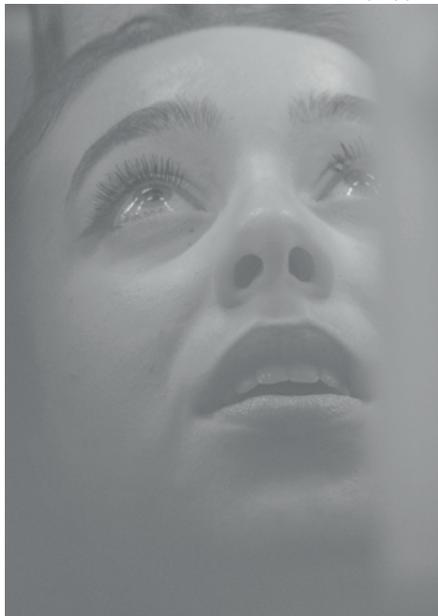
#### **Nexus**

Le corps musclé s'est imposé comme une véritable injonction sociale. Longtemps délaissées ou stigmatisées, les salles de musculation s'adressent désormais à un public toujours plus diversifié, mêlant hommes et femmes. Ces lieux deviennent autant des théâtres de la construction de soi que des espaces d'échanges et d'interactions sociales.

Jérémy Appert porte un regard incisif sur ces espaces où se mêlent loisirs, aspirations, frustrations, plaisirs et souffrances. Il saisit des corps tendus, soumis aux exigences de performance, de compétitivité et de résilience. Son travail, en noir et gris, utilise un grain numérique intensifié, créant des images à la texture métallique où s'entrelacent corps et machines.

Né en 1990 à Pont-Audemer, **Jérémy Appert** vit en Seine-Maritime. Autodidacte, sa pratique artistique s'est construite à force de mouvements, d'observations, et d'immersions contrastées. En quête d'émancipation, il documente les individus dans leurs recherches de liberté et dans leurs désillusions. Son travail a été exposé à Circulation(s) (Paris).

Nexus © Jérémy Appert



web  
<https://jeremyappert.com/>  
insta  
@jeremy\_appert



Déviations © Simon Bouillère

### SIMON BOUILLÈRE

12

web  
<https://simon-bouillere.com/>  
insta  
@simon.bouillere

Né en 1996 à Lorient, **Simon Bouillère** vit à Arles. Diplômé de l'ENSP (Arles), il forge une démarche documentaire qui interroge les pratiques populaires et les liens avec les territoires. Son travail a été exposé aux Rencontres d'Arles, à Circulation(s) et au Centre Photographique de Marseille.

#### **Déviations**

Intéressé par les cultures populaires souvent pratiquées en périphérie des métropoles, Simon Bouillère s'est immergé dans la culture drift et la culture ultra du football dans le sud de la France, au sein du club de Martigues. Pour cette résidence en Normandie, il poursuit cette exploration, cette fois au cœur du football amateur.

Plutôt que de se concentrer sur les équipes régionales les plus prestigieuses, il choisit de mettre en lumière l'essence populaire et fédératrice de cette pratique, en s'intéressant aux petits clubs, aux stades locaux et aux entraînements. Son travail révèle l'empreinte sociale profonde du football dans une région où Le Havre a vu naître le premier club français.

À travers son regard, il raconte la manière dont ce sport populaire se vit et se célèbre, tout en interrogeant plus largement les questions d'identité et de masculinité aujourd'hui.



## Ce qui borde

Animée par la volonté de découvrir, comprendre et partager des modes de vie variés, Naïma Lecomte a choisi de suivre le cours de la Touques, ce fleuve qui, depuis sa source, traverse les terres avant de se jeter dans la mer, séparant Trouville de Deauville. En arpentant ses rives, elle explore les paysages, les quartiers et les présences humaines qui jalonnent son parcours.

La Touques, qui relie le Pays d'Auge à la Manche, a longtemps servi de voie navigable pour le transport des marchandises, jouant un rôle majeur dans le développement économique et l'identité des villes riveraines.

Le travail documentaire de Naïma, réalisé en moyen format argentique, offre un portrait sensible des territoires qui bordent la Touques ainsi que de la Rivière Morte, un ancien bras du fleuve isolé depuis 1863.

Née en 1996 à La Rochelle, **Naïma Lecomte** vit dans le sud de la France. Diplômée de l'ENSP (Arles), elle développe une œuvre sensible et engagée sur les liens entre humains et territoires. En 2023, elle est récompensée par la Lucie Foundation pour sa série *Bergerie de Faucon*.

Ce qui borde © Naïma Lecomte

## NAÏMA LECOMTE

web  
<https://naimalecomte.fr/>

insta  
 @naimalecomte

13

14

## ANAÏS ONDET

### Les Filles d'ici

### Celles qui n'ont pas peur du calme

Le monde rural et les territoires d'entre-deux occupent une place centrale dans le travail d'Anaïs Ondet. Après les avoir parcourus tout au long de son enfance et de son adolescence, ils sont devenus le sujet principal de son investigation photographique.

Animée par la volonté de témoigner avec justesse de ces espaces, la photographe prend le temps d'y poser son regard, privilégiant les rencontres et les échanges sincères, loin des clichés et des représentations fantasmées.

Dans le cadre de cette résidence, elle poursuit cette démarche à travers *Les filles du coin*, un projet documentaire qui s'intéresse aux jeunes filles vivant dans ces zones intermédiaires — ni tout à fait urbaines, ni entièrement rurales. Cette recherche photographique s'attache à saisir leur quotidien, leurs questionnements identitaires et leurs aspirations à construire un avenir dans ces territoires souvent oubliés.

Née en 1997 à Toulouse, **Anaïs Ondet** vit dans le sud de la France. Diplômée de l'ETPA (Toulouse), elle développe une œuvre sensible sur les enjeux ruraux et écologiques. Ses images ont été exposées aux Mesnographies (Les Mesnuls), à ImageSingulières (Sète), aux Photoautnales (Beauvais) et à l'Alliance Française de Malaga

web  
<https://anaisondet.com/>

insta  
 @anaïs.ondet

Les Filles d'ici © Anaïs Ondet





LE POINT DE VUE



LA PLAGE

web  
<https://www.danielblaufuks.com/>

insta  
@danielblaufuks

## DANIEL BLAUFUKS

15

Where Proust Meets Duras © Daniel Blaufuks



Artiste portugais né en 1963 à Lisbonne, **Daniel Blaufuks** explore les liens entre photographie, littérature, mémoire, perception du temps et de l'espace. Son travail se déploie à travers livres, installations et films. Représenté par la galerie Jean-Kenta Gauthier (Paris) et la Galerie Vera Cortês (Lisbonne), il a notamment exposé au Museu de Arte Moderna de Rio et au Museu Nacional de Arte Contemporânea de Lisbonne.

### **Where Proust Meets Duras -Journal de Normandie**

Daniel Blaufuks interroge la relation entre photographie et littérature, ainsi que la mémoire privée et collective, à travers des œuvres combinant images et textes.

Son travail, présenté sous la forme d'une installation de journaux intimes visuels, saisit les détails du quotidien et puise son inspiration dans les lieux chargés d'histoire en Normandie. Il crée ainsi un dialogue entre passé et présent, rendant hommage aux figures emblématiques ayant marqué la région.

Par ce projet, Daniel Blaufuks propose une réflexion poétique sur la mémoire, l'histoire et la capacité des instants ordinaires à révéler des vérités universelles.

## ADRIEN BOYER

16



Un balcon sur l'infini © Adrien Boyer

Photographe français né en 1979 à Paris, **Adrien Boyer** vit à Paris. Influencé par le surréalisme et la *straight photography*, il interroge notre perception du réel. Après la ville et le paysage, la mer devient un motif central. Exposé aux salons Unseen Amsterdam, Paris Photo, Photo London, il est représenté par la galerie Clémentine de la Féronnière.

web  
<https://www.adrienboyer.com/>

insta  
@adrienboyerphotographe

### **Un balcon sur l'infini**

Avec *Un balcon sur l'infini*, Adrien Boyer poursuit son exploration du littoral, prolongeant en Normandie un travail initié sur les côtes du Var et du Finistère. Plutôt que de figurer des lieux identifiables, il saisit formes, détails et instants qui traduisent des émotions et pensées invisibles.

Adrien Boyer arpente la côte comme un territoire de l'âme. Laissant le flux et le reflux emporter son regard, il capte des fragments sensibles où la mer et le ciel deviennent les reflets d'un monde intérieur. Il explore par l'image le basculement psychique intime qui s'opère lorsqu'on est au contact prolongé de l'horizon, lorsqu'on vit avec l'idée d'absence de mesure devant les yeux. En Normandie plus qu'ailleurs, la mer par sa présence distante, est une invitation à plonger en soi-même.

A travers ses choix soignés mais instinctifs de compositions et de couleurs, il transforme l'ordinaire en un espace de méditation, un seuil vers l'infini.

## AMÉLIE CHASSARY

17

### Ô dentelles

Amélie Chassary explore les liens subtils entre nature et savoir-faire patrimonial. S'inspirant des motifs des dentelles normandes – fleurs, volutes, feuillages – elle arpente les paysages qui ont vu naître ces créations.

Entre natures mortes photographiées, compositions florales et interventions picturales, ses images se construisent comme un motif tissé : avec minutie, silence et une attention profonde au vivant.

En enrichissant ses tirages de touches picturales, elle prolonge le geste des dentellières, qu'elle célèbre, révélant les correspondances sensibles entre textures végétales et dentelles textiles. Une quête poétique qui fait dialoguer un patrimoine vivant avec son environnement.

Ô dentelles © Amélie Chassary



Photographe française née en 1980 en Corrèze, **Amélie Chassary** vit à Gaillac. Entre photographie et peinture, elle développe une œuvre poétique engagée écologiquement, où compositions végétales et paysages sont pensés comme des tableaux. Son regard contemplatif s'expose en France et à l'étranger. Elle est représentée par la galerie Amélie du Chalard et l'agence Regard Suspendu.

web  
<https://ameliechassary.com/>

insta  
[@ameliechassary](https://www.instagram.com/ameliechassary)

## MARILIA DESTOT

18

### Memoryscapes

Lors de sa résidence, Marilia Destot plonge au cœur du littoral Normand, capturant ses atmosphères, couleurs et textures. En atelier, elle transforme cette matière naturelle : elle fragmente, superpose, déchire, assemble en strates organiques ses collages photographiques. Guidée par l'intuition et le hasard, elle crée un ensemble d'images poétiques, de paysages imaginaires qui interrogent et dessinent une mémoire du paysage autant que les paysages de sa mémoire.



Memoryscapes © Marilia Destot

Photographe franco-américaine née en 1977 à Grenoble, **Marilia Destot** vit à New York. Elle explore une écriture intime de la mémoire familiale et des paysages traversés, puisant dans la nature et ses archives, manipulant

le tirage, et créant des collages photographiques, littéraires et sonores. Son œuvre interroge l'éphémère, la perte, la résilience et célèbre la poésie du monde ré-imaginé. Elle expose en Europe et aux États-Unis.

web  
<https://mariliadestot.com/>

insta  
[@mariliadestot](https://www.instagram.com/mariliadestot)



# VERNISSAGES DES EXPOSITIONS

## Les Franciscaines

**VENDREDI  
 24 OCTOBRE**

**19H  
 LES  
 FRANCISCAINES  
 Gratuit**

## Le Front de mer

**SAMEDI  
 25 OCTOBRE**

**11H30  
 POINT DE VUE  
 Gratuit**

Informations et réservation sur les sites  
[planchescontact.fr](http://planchescontact.fr) / [lesfranciscaines.fr](http://lesfranciscaines.fr)  
ou à l'accueil des Franciscaines

© Les Franciscaines

## WEEK-END INAUGURAL



WEEK-END INAUGURAL

## LECTURES DE PORTFOLIO

Les lectures de portfolio offrent aux photographes, débutants ou confirmés, un moment privilégié pour présenter leur travail à des experts de l'image. Un temps d'échange essentiel, pour la première fois au cœur du lieu de résidence du festival : La Villa Namouna, pour nourrir sa pratique et faire avancer ses projets.

Les lectures de portfolio s'adressent à tous les photographes en quête de retours constructifs sur leur travail. Lors de rendez-vous individuels de vingt minutes, ils ont l'opportunité de rencontrer des professionnels du monde de l'image : galeristes, commissaires, critiques, iconographes, éditeurs ou responsables de festivals. Ces échanges permettent d'obtenir un regard extérieur, affiner sa démarche artistique, ajuster sa narration visuelle ou explorer de nouvelles pistes.

**10h30 > 13h00 / 14h30 > 17h30 - La Villa Namouna, 4 rue Tristan Bernard  
Gratuit (sur réservation)**



RENCONTRE

## LIN ZHIPENG, AKA No.223 20 ans de photographie

Figure emblématique de la scène artistique chinoise contemporaine, Lin Zhipeng, aka No.223, développe depuis deux décennies une œuvre profondément personnelle, entre sensualité, jeunesse et liberté. À travers ses portraits intimes et ses scènes du quotidien, il capture une génération urbaine en quête d'expériences et d'émotions.

À l'occasion de ses vingt ans de création, il revient sur son parcours et son univers visuel intime et libre. Cette rencontre, modérée par Simon Baker commissaire d'exposition indépendant, accompagne le vernissage de son exposition 20 ans qui rassemble une sélection de photographies emblématiques et de la signature de son livre.

**17h - La Chapelle  
Gratuit (sur réservation)**

## PLANCHES CONTACT FESTIVAL Deauville Photographie



WEEK-END INAUGURAL

## PLANÈTE INITIALE

**Avec Planète Initial, le laboratoire Initial Labo s'installe à Deauville pour un week-end de rencontres, d'échanges et de démonstrations. Un espace vivant dédié à la photographie contemporaine et à celles et ceux qui la fabriquent, au cœur des journées inaugurales.**

Planète Initial transforme à nouveau *Les Franciscaines* en laboratoire vivant : une plateforme ouverte où l'on échange, transmet, montre, interroge. Imaginé par Initial Labo, partenaire fidèle du festival, ce rendez-vous met en lumière celles et ceux qui, aux côtés des photographes, participent à faire exister les images : tireurs et techniciens.

**10h30 > 17h30 - Le Cloître et Les Salons de Créativité. Entrée libre**  
Deux ateliers seront proposés durant le week-end : un atelier d'écriture créative autour de l'exposition *Intimité* avec Sophie Papaz et un dédié à la réalisation d'un fanzine avec Alexandre Morelli. **Sur réservation**



WEEK-END INAUGURAL

## SOIRÉE INAUGURALE

Pour inaugurer sa nouvelle édition, Planches Contact Festival convie le public à une soirée exceptionnelle aux Franciscaines. Après la présentation de la programmation, le public est invité à découvrir l'exposition collective *Intimité*, installée dans la cour des expositions, où les artistes explorent la notion d'intimité à travers leurs regards portés sur la Normandie.

En écho à l'exposition, le photographe italien Renato D'Agostin propose une performance rare et spectaculaire : faire sortir la chambre noire au grand jour. Il réalise sous les yeux du public des tirages argentiques à partir de négatifs capturés à Deauville, révélant les images en direct. Un geste technique et poétique qui réunit création, matière et regard.

**19h - La Chapelle / 20h - Cour des Expositions et Le Cloître  
Gratuit (sur réservation)**



CONVERSATION

## VINCENT VAN DE WIJNGAARD

### House of the Fox - Interior Monologue

Dans le cadre du cycle consacré à l'intimité, le photographe néerlandais Vincent van de Wijngaard, représenté par l'agence Art + Commerce, et la curatrice indépendante Anne-Hélène Decaux présentent *House of the Fox*, une série initiée pendant le confinement, dans laquelle Vincent van de Wijngaard tourne son regard vers l'intime - sa compagne Saskia de Brauw et leur fille Luna. À travers des images délicates et introspectives mêlant paysages cinématographiques et scènes de vie quotidienne, le photographe explore la lumière, le silence et la solitude révélée par le confinement.

15h - Le Cloître

Entrée libre dans la réserve des places disponibles



RENCONTRE

## ARNO RAFAEL MINKKINEN

### Intimité et paysage

Arno Rafael Minkkinen, figure majeure de la photographie contemporaine, partage son parcours artistique unique, entamé dans les années 1970. Depuis plus de six décennies, il explore inlassablement la relation entre son propre corps et le paysage, dans des autoportraits à la fois poétiques, physiques et profondément spirituels. Chaque image semble naître d'un dialogue silencieux entre lui et les territoires qu'il parcourt, entre vulnérabilité et force. Lors de cette rencontre, Minkkinen revient sur son processus, ses engagements, ses inspirations, et sur ce que signifie créer des images à la frontière de l'intime et de l'universel.

16h - La Chapelle

Tarif plein : 5€ | abonné : gratuit (sur réservation)



TEMPS FORT

## REMISE DU PRIX DU JURY de la Jeune Création Photographique

L'un des quatre photographes du Prix de la Jeune Création Photographique recevra le Prix du jury, remis par sa présidente Rima Abdul Malak. Le lauréat gagnera une résidence à la Villa Pérochon en 2026. La remise du prix sera suivie du vernissage de l'exposition des photographes émergents.

Le Prix de la Jeune Création est soutenu par la Fnac-Darty.

19h - Le Cloître

Entrée libre dans la réserve des places disponibles



CABARET

## LE CABARET SPECTACLE

Planches Contact Festival prolonge sa réflexion sur l'intimité et la représentation de soi avec une soirée festive haute en couleurs. En écho au travail photographique de Frédéric Stucin, qui a suivi les artistes des cabarets normands pendant plusieurs mois, Le Cloître des Franciscaines se transforme en piste de danse. Le Cabaret La Sirène à Barbe, fondé à Dieppe, mêle drag, burlesque, transformisme et performances engagées dans une atmosphère joyeuse et inclusive.

Pour faire monter l'ambiance, DJ Corrine - icône des nuits parisiennes - enflamme ensuite les platines avec sa sélection sur mesure avant le lancement de la 25<sup>e</sup> heure Longines.

20h30 - Le Cloître

Entrée libre dans la réserve des places disponibles

SAMEDI  
**25**  
OCTOBRE

**1<sup>er</sup> PRIX**  
Une montre Longines\*

**2<sup>ème</sup> PRIX**  
Un aller-retour Paris/New York pour deux

**3<sup>ème</sup> PRIX**  
Un week-end à Deauville pour deux



© Wdnl

## CONCOURS PHOTO

# LA 25<sup>E</sup> HEURE LONGINES

## Concours photo

Pour entrer dans l'hiver autrement, le concours nocturne de la 25<sup>e</sup> heure Longines invite tous les photographes, amateurs comme professionnels, à profiter de l'heure supplémentaire du passage à l'heure d'hiver pour capter l'instant.

À minuit, le signal est donné depuis le parvis des Franciscaines. Les passionnés d'image, en solo, en groupe ou en famille ont alors une heure pour créer leur photo et remettre leur fichier numérique aux équipes. Les images, tirées dans la nuit par Agence Graphique by Copifac, seront exposées dès le lendemain matin dans Le Cloître. Les lauréats seront annoncés dimanche midi par le Jury du Planches Contact Festival, présidé cette année par Rima Abdul Malak.

**22h30 : accueil des participants**  
**Minuit : top départ du Parvis des Franciscaines**  
**Gratuit (sur réservation)**

**Dimanche 26 octobre**  
**12h : remise des prix**  
**Entrée libre**

\*Une montre Longines Prima Luna ou autre modèle de votre choix, selon sélection disponible

DIMANCHE  
**26**  
OCTOBRE



Marie-Laure de Decker et son fils Pablo, en 1986.  
© Marie-Laure de Decker

## RENCONTRE

# HOMMAGE À MARIE-LAURE DE DECKER

## L'intimité et la fascination pour l'humain

Une conférence émouvante réunira Pablo Saavedra de Decker et Dimitri Beck, Directeur de la photographie et Rédacteur en Chef de *Polka Magazine*, autour de l'œuvre de la photographe Marie-Laure de Decker, dont le travail fait l'objet d'une grande rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie cette année. À travers ses récits personnels, Pablo Saavedra reviendra sur l'engagement, la sensibilité et la force des images de sa mère, en particulier sur la manière dont l'intime s'inscrit dans son œuvre, entre portraits de proches, scènes de vie et immersions dans des univers lointains.

**15h - La Chapelle**  
**Tarif plein : 5 € | abonné : gratuit (sur réservation)**

DIMANCHE  
**26**  
OCTOBRE



Simon Baker  
© Marguerite Bornhauser

## CONVERSATION

# LA BIBLIOTHÈQUE DE SIMON BAKER

## Livres et photographies

Simon Baker, commissaire d'exposition indépendant et passionné de livres de photographies, propose une conférence autour de la thématique du festival, l'intimité, à travers une sélection personnelle de livres rares et de maquettes inédites. Puisant dans sa propre collection, il invite le public à explorer la manière dont les photographes abordent les sphères privées, les émotions, les corps et les relations humaines. En partageant ses coups de cœur et ses livres rares chinés, Simon Baker offre un regard éclairé sur la photographie contemporaine et sur le pouvoir du livre comme objet intime.

**16h - Le Cloître**  
**Entrée libre dans la réserve des places disponibles**



MERCREDI  
**29**  
OCTOBRE

© Simon Gosselin

## EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE

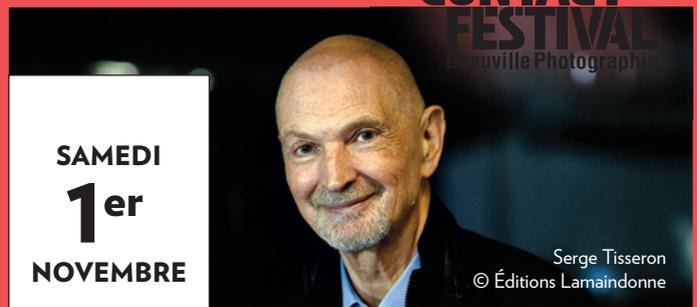
### JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO à nos visages s'abandonner

La scène devient un atelier, où le photographe Jean-François Spricigo élabore avec le spectateur, devenu témoin ou modèle, son propre portrait photo. Au cœur du dispositif, certains volontaires du public posent sous l'objectif de l'artiste, tandis que d'autres observent, chacun participant ainsi au récit et aux questionnements soulevés par la photographie, le rapport à l'image et à son propre reflet.

Avec une attention toute particulière à la rencontre entre les êtres, Jean-François Spricigo poursuit avec *à nos visages s'abandonner* un élan mêlant photographie, vidéo, écriture et poésie afin d'envisager – sans plus dévisager – les frontières poreuses de l'identité pour oser une ode à nos pluralités.

14h et 17h - La Chapelle (durée : 1h)

Tarif plein : 16 € | abonné : 10 € | jeune/solidaire : 6 €



SAMEDI  
**1<sup>er</sup>**  
NOVEMBRE

Serge Tisseron  
© Éditions L'Amalgame

## RENCONTRE

### SERGE TISSERON

#### Le jour où j'ai tué mon frère : quand l'intelligence artificielle fabrique la photographie de nos souvenirs

En feuilletant un vieil album de famille, Serge Tisseron s'étonne de ne pas y trouver une photographie dont il garde un souvenir précis. Il la dessine, puis la recrée avec l'aide de l'Intelligence Artificielle (IA). Quelques semaines plus tard, la découverte fortuite de l'original révèle une image différente ! Ainsi débute une enquête quasiment policière sur le fonctionnement de la mémoire, mais aussi sur le pouvoir qu'auront bientôt les IA de rendre visibles nos souvenirs les plus intimes dans des photographies bien réelles. Comment vivrons-nous chacun cette situation, individuellement et en famille ?

16h - La Chapelle

Tarif plein : 5 € | abonné : gratuit (sur réservation)



SAMEDI  
**22**  
NOVEMBRE

Dorothea Lange,  
*Migrant Mother, Nipomo, California* (détail)  
mars 1930, Washington,  
Library of Congress  
© Library of Congress,  
Prints & photographs Division,  
Farm Security Administration  
/ Office of War Information  
Black-and-White Negatives

## GRAND ENTRETIEN

### LAURE ADLER & CLARA BOUVERESSE

#### Les femmes photographes sont dangereuses

Laure Adler, journaliste et auteure, et Clara Bouveresse, maîtresse de conférence à l'université d'Evry, commissaire d'exposition et auteure, mettent à l'honneur ces femmes photographes à travers une sélection personnelle, réunissant des pionnières incontournables, des figures oubliées et de jeunes découvertes. Certaines s'engagent en politique ou dans le militantisme féministe, d'autres s'aventurent sur les terrains de guerre ou rompent avec les normes et les conventions. Toutes prennent des risques, s'émancipent des cadres établis et inventent des formes inédites.

16h - La Chapelle

Tarif plein : 5 € | abonné : gratuit (sur réservation)



SAMEDI  
**13**  
DÉCEMBRE

Franck Courtès 2023  
© Francesca Mantovani  
/ Gallimard

## RENCONTRE

### À PIED D'ŒUVRE Franck Courtès

Photographe en quête de sens et de temps pour écrire, Franck Courtès a « changé de métier comme on change de véhicule » et quitte la photographie pour se consacrer à son premier livre, paru en 2022, *Les liens sacrés du mariage*. Il rencontre avec sa nouvelle passion un succès d'estime, mais peu de ressources financières.

Afin de survivre financièrement, il recherche des emplois de quelques heures dégottés sur des plateformes numériques. Vendre ses bras pour une somme dérisoire, pour des clients sans scrupules en côtoyant des travailleurs prêts à tout accepter pour survivre. De cette plongée chez les précaires, il tire un récit incroyable, où le cynisme de certains abuse de la misère des autres.

16h - La Chapelle

Tarif plein : 5 € | abonné : gratuit (sur réservation)



du VENDREDI  
**21**  
au DIMANCHE  
**23**  
NOVEMBRE

## WORKSHOP

### FRÉDÉRIC STUCIN

#### Portrait et lumière

La réalisation d'un portrait est soumise à de multiples contraintes. Le modèle, le lieu et la lumière sont des éléments qui vont guider la prise de vue mais qui ne doivent cependant pas effacer la sensibilité de la personne photographiée.

Ce stage se concentrera sur la lumière et sur le rapport au modèle. Frédéric Stucin partage ses expériences, des solutions et des astuces qui permettent de mener une séance et de s'approprier une lumière.

Frédéric Stucin est diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Il est spécialisé dans le portrait de personnalités ou d'anonymes, notamment pour la presse, où il publie également des reportages,

10h30 > 18h30 - Salons de Créativité

Tarif : 300 € les 3 jours | -26 ans : 250€ les 3 jours



du VENDREDI  
**5**  
au DIMANCHE  
**7**  
DÉCEMBRE

## WORKSHOP

### JULIEN MAGRE

#### Deauville intime, écriture et photographie : deux éléments indissociables

Julien Magre est lauréat du prix Niépce en 2022. En s'appuyant sur cette riche expérience, il propose aux participants prise de vue et écriture afin de réaliser une série autour de la ville de Deauville avec une approche intime. Il s'agit aussi de produire un texte. Ce texte (ou ces textes) une forme libre : poèmes, notes, journal, prose... La finalité de ce workshop est de produire des images, d'expérimenter, d'éditer, de trouver le bon ordre et le bon rythme pour aboutir à un récit cohérent, une série « qui se tient ». Les questions techniques seront écartées au maximum pour laisser une place prépondérante à l'analyse et aux choix des images.

10h30 > 18h30 - Salons de Créativité

Tarif : 300 € les 3 jours | -26 ans : 250€ les 3 jours



du VENDREDI  
**12**  
au DIMANCHE  
**14**  
DÉCEMBRE

## WORKSHOP

### JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

#### Explorer la ville par l'image

Jean-Christophe Béchet, photographe reconnu pour ses explorations urbaines et rurales, anime un workshop de trois jours consacrés au portrait d'une ville. À travers la pratique de la street photography, il guide les participants dans les rues, les lumières et les rythmes de Deauville, en partageant ses techniques de composition, son usage de la lumière naturelle et son approche de la rencontre avec l'espace et les habitants.

Ces temps de prise de vue, conseil et éditng, sont une invitation à regarder autrement, à affirmer un style personnel et à révéler, par l'image, les multiples facettes d'une ville.

10h30 > 18h30 - Salons de Créativité

Tarif : 300 € les 3 jours | -26 ans : 250€ les 3 jours

# PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Deauville Photographie



©Sandrine Boyer-Engel

## PLANCHES CONTACT FESTIVAL

Direction artistique :  
**Jonas Tebib & Lionel Charrier**

Responsable pôle photographique :  
**Camille Binelli**  
c.binelli@lesfranciscaines.fr

Assistante de coordination :  
**Chiara Soldati**  
c.soldati@lesfranciscaines.fr

## LES FRANCISCAINES

Directrice générale :  
**Caroline Clémensat**

Responsable communication :  
**Samuel Rouge**  
s.rouge@lesfranciscaines.fr

Designer graphique :  
**Géraldine Faure**

Chargée de communication :  
**Océane Crétot**  
o.cretot@lesfranciscaines.fr

## PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Heymann associés :  
**Sarah Heymann**

Presse nationale :  
**Alice Martins**  
alice@heyman-associes.com  
+33(0)6.31.80.29.40

Presse internationale :  
**William Walravens**  
william@heyman-associes.com  
+33(0)6.31.80.14.97

 [planchescontact.fr](http://planchescontact.fr)  [@planchescontactfestival](https://www.instagram.com/planchescontactfestival)





